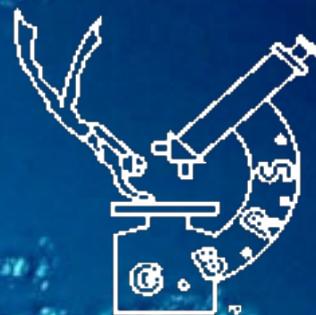


GBRS

NEWS

depuis 1955



L'édito, page 2

Le mystère du «Kwa-Kwa»
des fonds marins élucidé,
page 3

Une semaine idyllique à Wadi
Lahami, page 6



Entre Mer Rouge et Océan
indien, page 12



Décryptage de quelques proverbes liés
à la vie marine, page 23

La Station Marine de
Concarneau, page 25

22 ans au camping
Brashoeve, page 27



EDUCA **Sea**
Les petites HISTOIRES
surprenantes du monde MARIN

Salut cousin!
page 29

Vie du club,
page 31

MOT DU PRÉSIDENT

Les jours, les semaines et les mois défilent, et paf, nous voilà déjà presque en grandes vacances,
"Et quoi ! Et le News de début d'année alors ?"

Avec beaucoup de retard, une petite équipe s'est mise au travail, pleine de courage - et le voilà !
Qu'ils en soient remerciés !

Ce n'est pourtant pas le manque de sujets qui nous bloque, ... voyez plutôt ce News !

Des plongées en Egypte, une expédition au Soudan, des articles scientifiques et de curiosités, une visite, et des expressions de la langue française, rien que du bon dans ce News .

Mais soyons super positifs, cette année, aussi bien à LLN qu'à Bruxelles, le "recrutement" est bon et avec comme symptôme, une excellente session théorique. En effet 6 "nouveaux" (ils ne sont plus si nouveaux que ça) ont réussi l'examen théorique du GBRS - examen réputé "difficile" par certain !

C'est ainsi que dans nos deux sections, la participation est bonne, nos "jeunes" s'acharnent à passer le test piscine avant les vacances, ... mais qu'à cela ne tienne, la réussite est proche, maintenant ou en septembre !

La seule vraie catastrophe de cette année, s'est produite au Calypso: la fermeture de la cafeteria (pour de sombres raisons de profits), ... et où va t'on bien terminer la 3ème mi-temps ?

Pas de panique, à un jet de pierre de la piscine, nous avons trouvé notre refuge de fin de soirée. Les projets et plongées à venir continuent donc à être planifiés devant une bonne petite bière les vendredis soirs !

C'est sur cette touche positive que je vous souhaite une excellente lecture de ce News.

Est-il utile de vous rappeler que vous aussi vous pouvez participer à la vie de ce News !

Patrick

www.gbrs.be

Président :

Patrick Panneels

Rue des Myosostis, 48

B-1180 Bruxelles

Tel : 02.376.61.82

Gsm: 0495.84.37.95

patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire :

Alice Jones

Rue de l'Ornoy, 18

1435 Mont-Saint-Guibert

Gsm: 0485.37.71.94

alice.jones1986@gmail.com

Responsable du Mérou (LLN) :

Marie Renwart

Rue de la vallée, 36

5310 Hanret

Gsm: 0479.62.59.85

mrenwart345@gmail.com

LE MYSTÈRE DU «KWA-KWA» DES FONDOS MARINS ÉLUCIDÉ

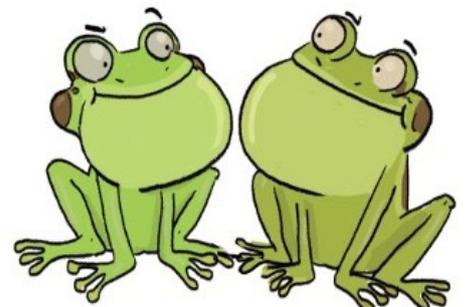
par Patty

Prologue: Porto-Pollo, Corse, été 2022, plongée de nuit¹.



A peine ai-je la tête sous l'eau que j'entends des sons de ... grenouille qui coasse² ! ...des «Kwa-Kwa» sous-marins !

J'interroge mes co-plongeurs à la sortie de l'eau : « Vous avez aussi entendus ? Cela faisait «Kwa-Kwa». Qu'est-ce que cela peut être ? » Aucune idée, me répondent-ils. Le mystère reste entier.



¹ Photo de Patrick Panneels.

² Figure extraite de <https://www.salamandre.org/articles/4/?animal%5B0%5D=amphibien>

1er acte : Haute-Savoie, Station de ski, hiver 2023³

Grâce à une journée maussade, j'ai l'occasion de regarder une émission sur les différents bruits des fonds marins⁴ que je souhaite partager avec vous.



2ème acte : Notre sujet du jour, inspiré du documentaire en question

Lucia di Lorio, chercheuse à l'université de Perpignan, spécialiste en éco-acoustique et amoureuse des fonds marins, s'est intéressée de près à certains bruits encore non identifiés.

Pour la petite histoire, c'est dans les années '80 que l'on commence à écouter les sons de la mer grâce aux équipements de l'armée américaine. « Les oreilles d'or », nom donné aux sous-marinières dont l'ouïe très fine est spécifiquement entraînée pour identifier tous les bruits de l'océan⁵ ont découvert le bruit de la Crevette pistolet. Celle-ci brouillait les sons des instruments de l'armée. Pour mieux comprendre les oreilles d'or, je vous invite à regarder « la poursuite d'octobre rouge ».

C'est en Corse et en Sardaigne que le bio-acousticien Eric Parmentier et Lucia di Lorio ont mis en évidence que sous l'eau, les poissons étaient capables d'entendre et de se faire entendre. Malgré de nombreuses recherches, personne n'a encore pu identifier le bruit du «Kwa-Kwa». Nos deux protagonistes écoutent un herbier de posidonie et ont repéré deux bruits différents... et ont pu les identifier !

³ Photo de Patricia Monti.

⁴ The mystery of the invisible fish—Nature's secret languages (1/3) (2019). ARTE. Consulté 28 avril 2023, à l'adresse <https://www.arte.tv/en/videos/077349-001-A/the-mystery-of-the-invisible-fish/> (! VISIBLE JUSQU'AU 27/05/2023).

⁵ Les oreilles d'or sous-marines : Un métier méconnu – Audio 2000. (s.d.). Consulté 28 avril 2023, à l'adresse <https://www.audio2000.fr/les-oreilles-d-or-sous-marines>

GBRS NEWS

Le 1er est celui d'un petit poisson qui se cache le jour dans le sable, sort la nuit, et se met à chanter. Nous parlons du Ophidion rochei (Donzelle douce)⁶.



Ophidion rochei

Le 2ème est le bruit du «Kwa-Kwa». Le bruit était tellement fort que les scientifiques avaient l'impression d'être à côté d'un étang. Grâce à leur hydrophone et une caméra, ils découvrent que le bruit du «Kwa-Kwa» est produit par la Rascasse Scorpaenus sp⁷.



Rascasse Scorpaenus sp

Epilogue : Le «Kwa-Kwa» n'est plus un mystère!

Pour en savoir +

- CQFD Audio & Podcast - Episode du 2 septembre 2022 – Eric Parmentier, un spécialiste des poissons <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/eric-parmentier-un-specialiste-des-poissons-25850092.html>
- Bolgan, M., Amorim, M.C.P., Fonseca, P.J. et al. Acoustic Complexity of vocal fish communities: a field and controlled validation. Sci Rep 8, 10559 (2018). <https://doi.org/10.1038/s41598-018-28771-6>
- Les poissons parlent ! Une recherche scientifique soutenue par WBI (2015). Consulté 29 avril 2023, à l'adresse <https://www.wbi.be/fr/news/news-item/poissons-parlent-recherche-scientifique-soutenue-wbi>
- Son de scorpaenus sp. / Rascasse -. (2019). RTBF Auvio. Consulté 29 avril 2023, à l'adresse <https://auvio.rtbf.be/media/son-de-scorpaenus-sp-rascasse-2463371>



⁶ DORIS. (s. d.). Consulté 28 avril 2023, à l'adresse <https://doris.ffesmm.fr/Especies/Ophidion-rochei-Donzelle-douce-5294>

⁷ Photo de Patrick Panneels

UNE SEMAINE IDYLLIQUE À WADI LAHAMI

Egypte, 01/2023, par Patty, Magali et Sophie

Le départ

Janvier 2023, le soleil et la chaleur, alors absents de Belgique, nous manquent et nous décidons, bien qu'en petit comité, de partir vers les températures clémentes et les eaux turquoises d'Égypte.

Patrick, Sophie, Patricia et moi optons pour une option un peu différente de d'habitude, l'écologie de Wadi Lahami, un peu plus au sud que le déjà connu écolodge de Marsa Nakari. Installé près d'une mangrove en expansion, le site plongeable de Wadi Lahami présente donc une faible profondeur sur quelques centaines de mètres de la côte et descend en pente douce vers un fond sableux, parfait pour accueillir un herbier marin, et des récifs épars.

L'arrivée, et l'espoir

Dès notre arrivée, et grâce à la présence caractéristique de l'herbier, les locaux nous assurent que nous allons pouvoir observer des tortues sans même devoir les chercher et on nous informe de la présence d'une famille de dugongs se nourrissant de l'herbier. Et là, nos yeux s'écarquillent et l'espoir naît en nous. Il y a des dugongs dans le lagon !

Seul petit bémol, les dugongs se promènent rarement près des récifs donc pour les observer, il faut plonger dans l'herbier où, à part des petites plantes et de temps en temps une tortue mastiquant, il n'y a rien...

Le concept Ecolodge

Un centre à taille humaine : petits bungalows ou « tentes du désert » avec vue sur la mer, fraîches à souhait la nuit, et où l'on dort comme un bébé 😊

Le côté « Eco » est bien présent, exactement comme on l'avait imaginé : Pas de piscine, pas de jardins fleurissant nécessitant des arrosages permanents, pas de canettes, ni de bouteilles en plastique, fontaines à eau, douches communes, pas d'airco, quasi zéro déchet en cuisine, ...

Le client est aussi un être humain, accueilli comme tel : sympathie et sourires sont au rendez-vous.

Quelques impressions en images :





Pour plus d'info, n'hésitez pas à consulter : <https://www.redsea-divingsafari.com/Villages/wadi-lahami>

Les plongées

La zone se nomme Fury Shoals ; il s'agit des récifs le long de la côte sud-ouest de la Mer Rouge. Les sites sont préservés et les coraux durs et mous sont intacts. La diversité marine est au rendez-vous, de même que la variété des paysages : récifs frangeants, lagons, tombants, grottes, tunnels, épaves ... (voir aussi : <https://blogplongee.fr/site-plongee/fury-shoals> et <https://ultramarina.com/voyage-plongee-mer-rouge/egypte/hamata/fury-shoals>)

Mes coups de cœur, en images:



L'attente d'une rencontre mythique

Les jours passent et les plongées sont superbes. Le matin, nous prenons le bateau pour aller plonger sur des sites plus éloignés. Nous revenons le midi puis plongeons dans la baie l'après-midi. Tortues, poissons de toutes les couleurs, limaces de mer, dauphins, petit requins, le bonheur absolu MAIS, toujours pas de dugongs. Nous entendons les quelques autres touristes, très peu nombreux à cette période, dire qu'ils l'ont vu mais, de notre côté, nous commençons à penser qu'il s'agit d'une légende urbaine. Certains nous racontent qu'il faut rester près de la corde du bateau parce que, parfois, le dugong vient s'y frotter pour gratter sa peau épaisse. D'autres nous disent qu'ils l'ont aperçu pas plus tard que ce matin, avec une furieuse envie de jouer avec les plongeurs, et qu'il leur fonçait dessus pour essayer de les faire rebondir (oui oui, un dugong de 400 kg qui vous fonce dessus pour « jouer »... haha).

La cerise sur le gâteau

Puis lors de notre dernière après-midi, alors que nous nous apprêtions à faire notre habituelle plongée sur le récif le plus proche, des snorkeleurs nous abordent en criant depuis la surface. Après quelques tours en bateau pour comprendre ce qu'il se passe et s'assurer que personne n'est en danger, nous arrivons à savoir qu'ils nous indiquent la présence du dugong en-dessous d'eux. Ni une ni deux, notre instructeur nous dit que nous pouvons plonger ici et en deux temps, trois mouvements, tout le monde était à l'eau, en train de se diriger vers le gros nuage de vase broutant l'herbier.

...Une dernière plongée, une rencontre inespérée en compagnie d'un mammifère marin herbivore : le Dugong, appelé aussi vache des mers. 😊



Le Dugong fait partie comme le Lamantin des espèces restantes de l'ordre des Siréniens.

Le moyen pour reconnaître facilement le lamantin du Dugong, c'est d'observer sa queue : Chez le lamantin, la queue est plate, de forme arrondie et plutôt large. La queue du Dugong est de forme triangulaire. Elle est similaire à celle des cétacés comme le dauphin. Deux espèces menacées.

Le dugong vit généralement seul ou avec son petit. Il peut se déplacer sur de longues distances afin de trouver des endroits riches en nourriture. Sa vitesse de nage peut atteindre en cas de danger 25 km/h. Son allure est massive, sa tête est grosse, ses yeux sont petits, sa lèvre supérieure en forme de trompe courte et large lui permet de brouter 30 à 40 kg d'herbes marines par jour.

Curieux, il s'approche de nous sans aucune agressivité. Malgré ses 3,4 mètres de long et ses 400 kg, il donne l'impression d'être une ballerine dans l'eau.



Appareils photos et Go-pro à la main, nous nous approchons le plus près possible pour filmer et photographier ses figures harmonieuses. Sans le déranger, nous observons l'heure de son repas. Après avoir brouté pendant plusieurs minutes, il remonte tranquillement vers la surface pour respirer. Il semble nous inviter à le suivre, ce que nous faisons.

Nous avons eu la chance de revoir ce spectacle plusieurs fois.



GBRS NEWS

Bref, après avoir observé notre vache marine grignoter pendant 1h (bah oui, il doit engloutir ses 30 kg de végétaux par jour) et faire des aller-retour vers la surface (8 minutes d'apnée quand même...), nous avons dit au revoir à notre belle sirène. Ou plutôt, à l'année prochaine ! ;-)

Un moment tout simplement inespéré et magique.

Et le futur ?

Sur une note moins positive, le fait de trouver un dugong dans son environnement naturel et de pouvoir l'observer relève assez du miracle étant donné qu'il ne reste plus que 2000 individus dans toute la Mer Rouge et que l'espèce est vulnérable d'extinction selon le WWF.

Les raisons sont multiples : destruction de leur habitat, blessure par les hélices de bateau, chasse pour leur viande dans certains pays, urbanisation et pollution des côtes et faible taux de reproduction (5-6 bébés sur la vie d'une femelle et 12 à 14 mois de gestation). Le WWF s'engage donc pour un combat actif pour la préservation de l'espèce et de son habitat.

N'hésitez pas à faire un don et pour ceux qui veulent tenter de l'observer, joignez-vous à nous pour la prochaine expédition !



Photos : Patrick Panneels, Magali Panneels, Patricia Monty

Références :

Dugong. (2023). In Wikipédia.

<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Dugong&oldid=201859215>

Weinberg, S. (2017). Découvrir la vie sous-marine : Mer Rouge, océan Indien, océan Pacifique. Éditions GAP.

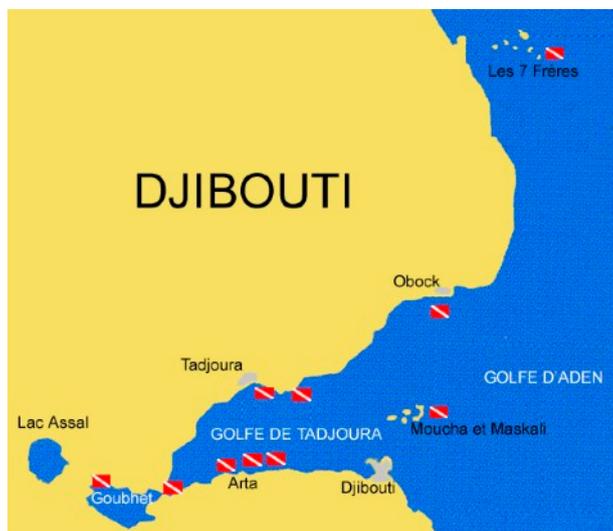
ENTRE MER ROUGE ET OCÉAN INDIEN

Le Bab-el-Mandeb ou la « porte des lamentations »: son nom proviendrait des pleurs de ceux qui se sont noyés lorsque l'Afrique s'est séparée de l'Asie selon une légende, ou des marins qui ont disparu dans ses eaux parsemées de récifs.

Départ en croisière

Malgré le nom sinistre du Bab-el-Mandeb, c'est dans la bonne humeur que votre serviteur s'est embarqué pour une nouvelle croisière avec une fine équipe du GBRS. Après la BDE (Brothers, Daedalus, Elphinstone) et ses requins-marteaux en 2015 (voir le News d'avril 2016), les jardins de corail de la Saint John's en 2017 (News de mars 2018), et une longue pose covidienne, nous sommes repartis explorer les confins de la Mer Rouge.

Ainsi début janvier, Yannick, Vincent, Pierre, Bernard et moi-même, mais sans Lucky suite à un malheureux accident⁸, nous avons décollé de Paris pour rejoindre Djibouti. Après un long voyage: co-voiturage jusqu'à CDG, premier vol jusqu'au nouvel aéroport d'Istanbul pour une (trop) longue étape (7 heures) et deuxième vol jusqu'à Djibouti, nous avons embarqué sur le Némé avec une quinzaine d'autres plongeurs venus de France (Bretagne, Midi, Nord et Paris).



Sites de plongée à Djibouti.

Mais Djibouti où est-ce, quelle est son histoire?

Djibouti est situé dans la Corne de l'Afrique sur la côte Sud du golfe d'Aden et du Bab-el-Mandeb, à l'entrée sud de la mer Rouge. Le territoire de Djibouti fait partie de l'antique pays du Pount avec lequel les anciens égyptiens commerçaient déjà il y a 4500 ans. Le pays est limitrophe de la Somalie, l'Éthiopie et l'Érythrée et se trouve en face du Yémen. Avec l'ouverture du canal de Suez en 1867, de part sa position stratégique, à l'entrée de la Mer Rouge qui mène à celui-ci, le territoire a suscité l'intérêt des puissances coloniales. Dès 1884 les français créèrent la Côte française des Somalis qui devint ensuite le Territoire français des Afars et des Issas avant d'obtenir l'indépendance sous la forme de la république de Djibouti en 1977. Ils s'établirent d'abord à Obock, puis créèrent le port de Djibouti. De leur côté les britanniques s'établissaient au même moment au Yémen, sur la côte Nord



Le territoire de Djibouti (source wikipedia).

⁸ Si vous lui en parlez, évitez d'évoquer les activités adaptées à son âge, cela pourrait le chagriner ;-)

du golfe d'Aden. Depuis l'indépendance cet attrait stratégique ne s'est pas démenti, et en plus de la présence de la légion étrangère française, le pays accueille une base américaine, une japonaise, une italienne et enfin une base chinoise. Djibouti sert aussi à la logistique des moyens maritimes de plusieurs pays qui envoient régulièrement des bateaux surveiller cette route stratégique.

Le pays est une terre aride, principalement désertique et rocheuse, couvrant une superficie de 23.000km² pour environ 1 million d'habitants. Il est parsemé de chaînes de montagne, culminant à 2000m. Il possède aussi le point le plus bas du continent africain avec le lac Assal situé à 155 m au-dessous du niveau de la mer. La façade maritime est longue de 314 km, allant de la mer Rouge à l'océan Indien, en passant par le détroit de Bab-el-Mandeb. Le golfe de Tadjoura, prolongé par le Ghoubbet-el-Kharab (« le Gouffre des Démons »), forme une encoche profonde et correspond à l'ouverture du Grand Rift est-africain. Dans le prolongement du Ghoubbet, se trouve le Lac Assal. Il est séparé du Ghoubbet par le volcan Ardoukôba qui a connu son unique éruption du 7 au 14 novembre 1978.

Historiquement les activités économiques étaient restreintes, le territoire étant occupé par des pasteurs transhumants qui suivent le rythme des pâturages, et des caravanes qui relient la côte aux hautes terres de l'intérieur. Les seuls établissements permanents étant les villes côtières de Tadjourah au Nord et Zeilah au Sud (en Somalie aujourd'hui). Sur la côte vivaient des populations de pêcheurs (poissons et perles) et de marins. A l'intérieur du pays, une importante activité d'extraction du sel au lacs Assal et Abhe fournissait cette denrée pour toute la Corne d'Afrique.



Un porte-containers, en arrière-plan une frégate surveille le trafic.

Aujourd'hui les ressources du pays proviennent pour une part importante des loyers payés pour les bases étrangères, et pour une autre part des services liés au port de Djibouti qui est également le seul débouché maritime de l'Ethiopie avec le train et la route qui le relie à Addis-Abeba. Si le pays n'a ni pétrole ni gaz, il dispose cependant d'importantes ressources telles que l'or, le cuivre, le zinc, ainsi que le fer et l'aluminium mais qui sont peu exploitées.

Notre itinéraire, nos plongées...

Après une nuit de repos dans le port de Djibouti qui n'a rien d'une marina de plaisance, nous sommes partis pour nos premières plongées aux Sables Rouges, puis au Ras⁹ Korali près de Tadjoura. Ces premières plongées nous ont servi de mise en jambes, afin de retrouver nos automatismes et d'affiner notre lestage. Cependant elles nous ont déjà permis de voir une tortue, des raies pastenagues, rascasses, mérous et murènes.

Le deuxième jour, le Némó s'est introduit dans le Gouffre des Démons, le Ghoubbet-el-Kharab, et notre première plongée



Nous quittons le port.

⁹ Ras signifie tête, cap en arabe et tête, chef en amharique.

GBRS NEWS

explore une faille rocheuse impressionnante qui témoigne de l'activité tectonique de cette zone et de l'écartement de la plaque somalienne du reste de l'Afrique. La crevasse s'ouvre vers 10-15 mètres et descend doucement vers les 40 mètres. Une fois cette profondeur atteinte, nous en ressortons pour revenir vers la surface en la longeant sur le plateau. La deuxième plongée de ce jour est dérivante dans la passe du Ghoubbet. Du fait de l'étroitesse de la passe, des vents et marées, le courant peut être important à cet endroit. Enfin nous retournons à Ras Korali pour une plongée de nuit. Au retour au bateau, certains d'entre nous ont la chance d'apercevoir un requin-baleine (*Rhincodon typus*)!



Dans la faille.



Le requin-baleine,



un gros morceau!

Le troisième jour nous commençons la journée par une recherche des requins-baleines toujours à Ras Korali. Les plongeurs sont répartis sur deux zodiac qui parcourent à faible vitesse une bande de mer parallèle au rivage. Après de nombreuses minutes de recherche, le regard perçant d'un zodiacman détecte l'aile tant attendu. Malheureusement la mise-à-l'eau est un peu anarchique, nos co-équipiers étant trop enthousiastes et les directives du responsable plongée du bateau pas assez fermes. Cependant la bête se montre tolérante vis-à-vis de cette meute de 20 nageurs, qui la presse d'un peu trop près, et reste en surface tandis que nous la poursuivons en snorkeling. Elle finit par faire un grand cercle et revient face-à-face avec Yannick et Vincent. Heureusement ce géant paisible ne partage pas que son nom avec les baleines. Il suit également le même régime alimentaire et nos deux amis sont décidément des crevettes trop imposantes et indigestes pour lui!

Le même jour nous faisons deux plongées à Ras Erio et aux Sables Blancs, deux spots dans le golfe de Tadjoura. Si la visibilité est alors moyenne, Yannick et moi, nous avons perdu puis retrouvé Vincent, nous voyons cependant divers nudibranches, des barracuda, des raies, etc. Pour la deuxième plongée de cette journée qui est limitée à une vingtaine de mètres, le responsable de plongée du bateau ne nous donne pas de limite de temps. Et à notre grande surprise en remontant nous retrouvons Pierre et Bernard déjà sur le bateau. Pierre avait respecté scrupuleusement la consigne générale de ne plonger



Dauphins à long bec.

qu'une heure max! Comme quoi, il est toujours intéressant d'écouter attentivement les briefing plongée ;-)



Arrivée à Tadjoura.

Pendant la navigation d'un spot à l'autre, notre bateau rencontre une grande bande de dauphins à long bec (*Stenella longirostris*) qui nous accompagnent pendant plusieurs minutes, sautant en de magnifiques cabrioles devant l'étrave du Némé. Le soir nous avitaillons¹⁰ le Némé en eau douce à Tadjoura, car le dessalinisateur du bateau est défectueux. Notre arrivée est remarquée dans cette petite bourgade endormie qui est pourtant l'établissement le plus ancien du pays.

Le quatrième jour, les conditions de mer et de vent s'étant améliorées, le Némé prend le cap des 7 frères (les îles Sawabi). Cet archipel de six îles, le septième frère étant la presqu'île de Ras Siyan, marque l'entrée du Bab-el-Mandeb du côté africain, l'île Perim lui faisant face du côté yéménite. Notre première plongée se fait sur le site de « la marche », un plateau assez profond vers les 40 mètres, avant un grand tombant. Lors de cette plongée, nous voyons et entendons



Le Bab-el-Mandeb avec les 7 frères au Sud et l'île Perim au Nord (crédit photo: NASA).



En sortant de la grotte avec une raie pastenague.

quelques dauphins tursiops (*Tursiops aduncus*) au loin. La deuxième plongée vise « l'arche ». Nous avons l'occasion de visiter deux belles grottes peuplées de langoustes et abritant pour la deuxième une belle raie pastenague à point bleus (*Taeniura lymma*). Quant à l'arche, le courant est bien trop fort et nous entraîne à grande vitesse à côté d'elle.

Heureusement d'ailleurs, car vu son étroitesse à plus de quinze plongeurs c'eût été un carnage si nous avions essayé de passer par ce chas d'aiguille! La troisième plongée de ce jour visite le site du « jardin japonais ». Alors que nous sommes au fond, nous sommes survolés par une escadrille de cinq raies mobula, ou raies « diable ». Nous rencontrons aussi un grand platax qui se montre un peu trop familier et passons à côté d'une tortue endormie dans un creux



Escadrille de raies mobula.

¹⁰ Du verbe avitailler: provisionner (un navire) en vivres, en matériel.



Campement de pêcheurs sur la grande île.

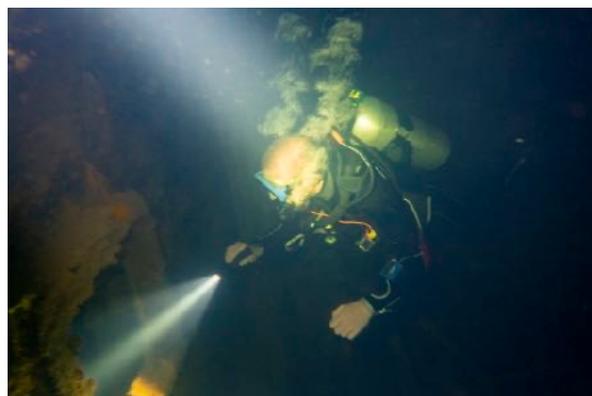
du récif. Le soir nous sommes visités par des pêcheurs yéménites qui campent sur le rivage désolé des sept frères et vendent à notre équipage notre diner.

Le cinquième jour, après une nuit passée au mouillage sous le vent de la grande île, nous replongeons sur le site de la « marche » et certains d'entre nous aperçoivent trois requins gris (*Carcharhinus amblyrhynchos*). Ensuite nous faisons une deuxième plongée sur l'île Est qui nous donne à apercevoir de belles murènes.

Le sixième jour nous quittons les sept frères et retournons dans le golfe de Tadjoura. Notre première plongée du jour à lieu sur le site du « canyon » à côté de

l'île Moucha, la partie émergée d'un récif corallien au milieu du golfe. Cette plongée est surtout caractérisée par l'abondance de nudibranches observées. Pour la deuxième plongée du jour, et la dernière de notre séjour, nous allons explorer l'épave appelée localement le « Faon » (en fait c'est probablement l'Orchad Reefer, nommé précédemment Phaon¹¹), un cargo frigorifique qui aurait coulé suite à une explosion en salle des machines. L'épave fait près de 80 mètres de long et repose entre 9 et 30 mètres de profondeur. Autour d'elle les eaux sont très poissonneuses et l'épave éventrée permet une exploration de la coque.

Enfin notre croisière s'achève par un retour dans le port de Djibouti, à côté d'un bateau logistique des marines US, ce qui nous vaut la visite de deux patrouilleurs qui viennent inspecter ce bateau d'intrus. Après une dernière nuit sur le Némé, nous débarquons pour une dernière excursion et le voyage de retour vers Bruxelles.



A l'intérieur du « Faon ».

Le signal de la cloche

Sur le bateau l'organisation du temps est régie par la cloche. Le principe est très simple, si vous avez les cheveux secs lorsqu'elle sonne, c'est qu'une plongée s'annonce. Si ils sont mouillés, c'est que c'est l'heure de passer à table!

L'organisation des plongées suit un schéma constant. La cloche nous appelle pour le briefing plongée qui a lieu dans le carré ou sur le sun-desk. Le responsable plongée nous explique la topographie du site et ses caractéristiques comme le courant et les dangers



Départ zodiac (crédit photo: P. Van de Steen).

¹¹ La fiche du « Faon » sur le site wrecksite: <https://www.wrecksite.eu/wreck.aspx?179625>

GBRS NEWS

potentiels. Il nous indique aussi comment la mise à l'eau et la récupération seront effectuées: Soit départ bateau et retour bateau, soit largage en zodiac et retour bateau, ou encore largage et récupération en zodiac.

Si le départ se fait du bateau, la première palanquée prête peut sauter de la plate-forme arrière. Si le départ se fait en zodiac, chaque palanquée est assignée à un des deux zodiac et nous montons dans ceux-ci les palmes à la main et avec notre bouteille sur le dos. Une fois dans le zodiac, nous mettons nos palmes, et nous nous répartissons pour équilibrer celui-ci. Lorsque nous arrivons sur la zone de plongée, chacun met son masque et prend son détendeur en bouche. On vide sa stab, et nous attendons le signal du zodiacman pour nous laisser tomber tous ensemble en arrière. A trois mètres les palanquées se reforment et commencent chacune leur plongée.



L'échelle perroquet (cr. photo: P. Van de Steen).

Si le retour se fait directement au bateau, nous faisons la file pour escalader l'échelle perroquet, et l'équipage nous accueille sur la plage arrière en nous aidant pour enlever nos palmes. Nous dégageons rapidement de la zone d'arrivée de l'échelle pour aller déposer notre bouteille à notre place dédiée sur le banc de plongée. Si nous devons être récupérés par un zodiac, à la fin de notre plongée nous larguons un parachute par palanquée et attendons sagement au palier que le zodiac s'approche. Lorsqu'il s'est immobilisé et que l'hélice s'est arrêtée, nous faisons surface. Nous passons nos plombs, lampes et appareils photos au zodiacman, puis décapelons pour lui donner notre bouteille. Enfin d'un mouvement plus ou moins élané, nous nous hissons sur le boudin du zodiac,

attrapons les mains secourables et basculons à l'intérieur de celui-ci. Il ne reste plus qu'à enlever nos palmes et faire de la place pour les autres plongeurs. Le zodiac nous ramène alors au bateau, et l'équipage se charge de décharger les bouteilles et autres ceintures de plomb sur la plage arrière du Némé.



Le pont « plongée ».



Lecture de « Mes vies d'aventures » par H. de Monfreid (crédit photo: Bernard Van Looveren)

Après chaque plongée, les bouteilles que nous avons attachées aux bancs du pont plongée et décapelées sont remplies par le mécanicien du bateau. Une fois qu'elles sont remplies, il retourne leur étiquette et nous pouvons vérifier la concentration d'oxygène pour ceux qui plongent en nitrox, noter celle-ci sur la feuille ad-hoc et paramétrer notre ordinateur pour la prochaine plongée.

Entre repas et plongées, nous avons le temps de remplir nos carnets de plongée, mais aussi de faire la farniente, de lire, écouter de la musique ou de discuter. En soirée, si il n'y a pas de plongée nocturne prévue, c'est le temps de l'apéro et des jeux de société!

Djibouti, une terre d'aventure qui inspire les écrivains

Avec des toponymies telles que la porte des lamentations (le Bab-el-Mandeb), le gouffre des démons (le Ghoubbet-el-Kharab) ou les îles du Diable (Ginni Kôma et Ounda Ginni Kôma), il n'est guère étonnant que cet endroit aie attiré toutes sortes d'aventuriers et quelques écrivains notables. Parmi ceux qui ont fréquenté les eaux de Djibouti et ses escarpements désertiques, citons Arthur Rimbaud, Henry de Monfreid, Dino Buzatti, Joseph Kessel ou plus récemment le Commandant Cousteau.

Le poète aux semelles de vent, Arthur Rimbaud, est passé à Djibouti dans les années 1880, fuyant les brumes ardennaises. Il a travaillé dans un comptoir au Harrar (région d'Éthiopie). Il a également importé des armes de contrebande par Tadjoura pour livrer celles-ci à Ménélik négus du Shewa (Choa) jusqu'en 1889 et futur Roi des Rois (Negusse Negest) d'Éthiopie.

Henry de Monfreid, un aventurier et écrivain français, a résidé à Obock, l'ancien chef-lieu de la colonie. Trafiquant de drogues, contrebandier d'armes, pêcheur de perles, personnage peu recommandable, de Monfreid a bourlingué à travers la mer Rouge vers l'Arabie et l'Inde. Mais il est surtout connu comme un conteur de talent et metteur en scène de ses propres exploits. Il eu également l'intelligence d'adopter les us et coutumes du pays et de se faire accepter par les habitants du pays. Plus tard il pu ainsi servir de guide à de nombreux visiteurs de la région, dont Theilard de Chardin. Signalons aussi pour les tintinophiles que, dans « Les Cigares du pharaon », Hergé aurait dessiné sous les traits de Henry de Monfreid le capitaine qui sauve Tintin et Milou de la noyade en mer Rouge.



Henry de Monfreid, trafiquant de drogues et contrebandier d'armes rencontre Tintin.

Dino Buzzati quant à lui était le correspondant à Djibouti du *Corriere della Sera* lorsqu'il découvre une forteresse oubliée à la frontière éthiopienne¹². Il en fera le sujet du « Désert des Tartares ».

Joseph Kessel a également visité Djibouti dans les années 1930. Il a été fasciné par la culture nomade des Afars et des Issas de la région. De son expérience dans cette région et de sa rencontre avec de Monfreid il tira un roman, « Fortune carrée »¹³, avec le personnage de Mordhom, un marin breton qui reprend les traits de de Monfreid.

Enfin le Commandant Cousteau a également exploré les eaux autour de Djibouti en 1955 et plus particulièrement l'anse du Ghoubbet-el-Kharab. Il y aurait même, selon une légende locale, observé un « monstre » dans le gouffre des démons.

¹² Voir: https://www.lexpress.fr/culture/livre/trafics-a-djibouti_813260.html

¹³ La fortune carrée est une voile carrée qui se grée sur la vergue de bâtiments à voiles auriques et qui ne sert qu'à fuir la tempête, droit devant soi.

Excursion au lac Assal

Avant de reprendre notre vol retour, pour finir notre séjour à Djibouti, nous avons fait une excursion au lac Assal. Comme expliqué précédemment celui-ci se trouve dans le prolongement du Ghoubbet-el-Kharab. Le lac s'inscrit dans un graben (fossé tectonique d'effondrement) encadré par deux horsts (parties surélevées par rapport au graben), ensemble formé par l'ouverture de la vallée du Grand Rift est-africain.

Le matin des 4x4 viennent nous chercher au port que nous quittons sans regrets. Nous parcourons la

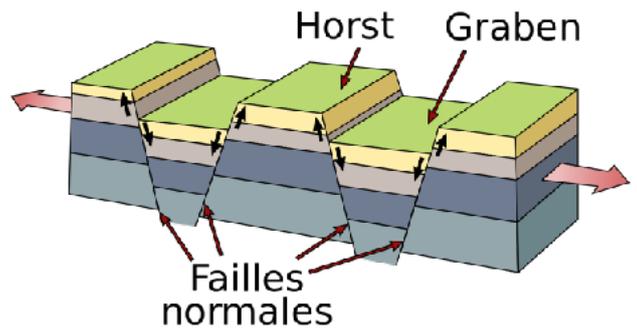


Schéma d'une succession de horst/graben (source wikipédia).



Le Néo au port de Djibouti.

zone urbaine de Djibouti et voyons l'extension de son port bâtie par la Chine. Le trafic important sur la route nationale 1 nous rappelle que Djibouti est le débouché maritime de l'Ethiopie voisine. Les carcasses de châssis et containers défoncés sur le bas-côté ou dans les ravins nous indiquent que les conditions du trafic routier sont bien plus dangereuses en Afrique que chez nous, avec des camions vétustes et surchargés et surtout des conditions générales de sécurité bien moindres. Nous traversons des petites localités sans charme, la route étant bordée de petites échoppes, d'ateliers de mécanique et de marchands de pneus.

Nous bifurquons bientôt sur la route nationale 9 en direction du Ghoubbet et du Lac Assal. Les villages se raréfient et nous roulons de plus en plus dans des paysages désertiques, amas de roches noires volcaniques et étendues de sables et poussières. Quelques acacias épars poussent de ci de là, tandis que les pluies récentes ont fait apparaître des plaques d'herbe dans les creux, vites broutées par les chèvres. De temps à autre nous passons devant des hameaux de cabanes et huttes traditionnelles entourés des maigres possessions des habitants, bidons d'eau, chèvres faméliques, un dromadaire... Notre convoi croise aussi assez souvent des groupes de piétons en route pour un hypothétique travail. Nous nous arrêtons à un point de vue spectaculaire sur un canyon profond, fracture ouverte du Grand Rift. Les différentes strates de basalte témoignent de l'activité volcanique de la région, les plus anciennes datant d'il y a 2,8 milliards d'années.



Paysage de Djibouti.



Vue depuis le belvédère sur le canyon de Dimbiyo-Adayle.

Ensuite nous reprenons la route vers le lac Assal, celui-ci apparaît bientôt: « *Le soleil déferla comme un flot aveuglant, le ciel fut vaste et dur comme un maléfice infini. Et, sous cet azur enflammé, dans un immense cirque de montagnes qui se pressaient sans terme ainsi que des vagues de plus en plus hautes et furieusement tordues par une invisible tempête, trois cercles parurent l'un dans l'autre enfermés. Le premier était d'argent étincelant. Le dernier était peint de ce bleu intense et profond que l'on voit aux eaux mortes.*

- *Les cercles de l'enfer, murmura Philippe.*
 - *Assal, crièrent les caravaniers* »
- (Joseph Kessel, « Fortune carrée »).



Image du Lac Assal, de ses dépôts de sel, de l'Ardoukôba et du Ghoubbet-el-Kharab (crédit photo: NASA).



Sur la banquise de sel.

Nous longeons d'abord la partie remplie d'eau saumâtre pour rejoindre la banquise de sel au Nord-Ouest du lac. Les eaux sont extrêmement minéralisées avec une concentration de minéraux de 348 grammes par litre, soit dix fois plus que l'eau de mer et davantage que la mer Morte. Ce lac endoréique¹⁴ est alimenté de façon continue par quelques sources, des infiltrations d'eau de mer venue du Ghoubbet et les rares pluies qui dévalent les oueds. Depuis des temps immémoriaux des caravanes de chameliers viennent y récolter du sel pour alimenter toute la Corne d'Afrique et jusqu'au lac Tchad. Deux de nos compagnons

¹⁴ En hydrologie, l'endoréisme (du grec ancien : ῥεῖν / rheîn [« couler »] avec le préfixe endo- [« dedans »] et le suffixe -isme) d'un cours d'eau ou d'un bassin versant est le fait qu'il ne se déverse pas dans une mer, mais est au contraire clos, retenant ses eaux (superficielles ou non) dans une cuvette fermée. Les pluies ou autres formes de précipitations qui l'alimentent le quittent uniquement par évaporation ou infiltration.

GBRS NEWS

tentent la baignade, et comme prévu ne s'enfoncent guère dans l'eau.

Nous reprenons la route pour nous approcher de l'Ardoukôba. Ce volcan est apparu en 1978 et n'a connu qu'une éruption, celle de sa naissance, qui n'a duré que deux semaines. Il est né d'une fissure volcanique et a relâché des coulées de lave basaltique fluide avant de former par amoncellement de scories basaltiques trois cônes. Son nom signifie « qui coule rapidement » en lango afar. La lave s'est écoulee d'un côté vers le Lac Assal, de l'autre vers le Ghoubbet-el-Kharab. Les coulées de lave ont généralement de un à deux mètres d'épaisseur mais peuvent atteindre une épaisseur de 25 mètres.



Pierre et Bernard, près du sommet de l'Ardoukôba, le Ghoubbet en arrière-plan.



Les îles du Diable, dans l'anse du Ghoubbet.

la baie de Gubbet-Kharab et plus loin le golfe de Tadjourah. Près du rivage, deux îles aiguës cernaient une crique harmonieuse où, doucement, se balançait une voile » (Joseph Kessel, ibidem).

Un peu plus loin nous allons examiner une crevasse dans une coulée de lave solidifiée. Malgré les décennies passées depuis l'éruption, la chaleur résiduelle est suffisante pour enflammer une poignée d'herbes sèches jetée au fond de celle-ci.

Nous nous arrêtons encore sur le bord du Ghoubbet-el-Kharab pour un pique-nique puis c'est le trajet de retour, entre les camions et les tuk-tuks lorsque nous approchons de Djibouti. Nos guides nous déposent à un beach-house pour passer nos dernières heures à Djibouti avant de reprendre un vol retour peu avant minuit.

Le Khat

On ne peut parler de cette région du monde sans évoquer le khat, qat ou kat. Celui-ci est à la Corne d'Afrique et une partie de la péninsule arabique ce que la coca est à l'Altiplano.

Le khat est un arbuste ou arbrisseau de la famille des Célastracées (*Catha edulis*), originaire du Yémen et d'Éthiopie. Ses feuilles sont consommées par les habitants de ces régions qui les mâchent longuement pendant les heures chaudes pour leur effet stimulant et euphorisant comparable à celui de l'amphétamine. La consommation est principalement limitée aux régions de production, car seules les feuilles fraîches contiennent le principe actif. Son usage régulier entraîne des risques d'accoutumance, voire une toxicomanie et est interdit dans l'Union européenne et de nombreux pays. A Djibouti son usage fait partie des habitudes, et il est usuel de voir des vendeurs de khat aux carrefours des routes, voire devant les contrôles policiers.

Etienne Coveliers



La fine équipe du GBRS au Lac Assal.

Sources diverses pour aller plus loin:

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Djibouti>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Requin-baleine>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ardoukôba>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Khat_\(botanique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Khat_(botanique))

DÉCRYPTAGE DE QUELQUES PROVERBES LIÉS À LA VIE MARINE

(largement inspiré du livre référencé), par Sophie

Il y a anguille sous roche

En plus d'avoir une peau visqueuse qui glisse sous les doigts, et qui a donné lieu à l'expression s'échapper comme une anguille, relevée au XVIIème siècle, pour parler de quelqu'un de fuyant, d'insaisissable, l'anguille est difficile à débusquer, car elle s'enfouit dans le sable où se cache sous les rochers pour mieux bondir sur ses proies.

Ainsi, « Il y a anguille sous roche », désigne depuis le XVIème siècle, une chose cachée, secrète, dont on suppose l'existence.

picturepartners / Shutterstock



Mais pourquoi l'anguille plutôt que le crabe ou la pieuvre me direz-vous ?

Sans doute en partie à cause de l'aspect insaisissable du présumé secret, mais surtout, parce que le mot anguille est proche du vieux verbe Guiller, signifiant tromper. Ainsi, dans il y a anguille sous roche, on craint d'être trompé, leurré, entraîné dans une combine ou une intrigue sournoise.

Rire comme une baleine

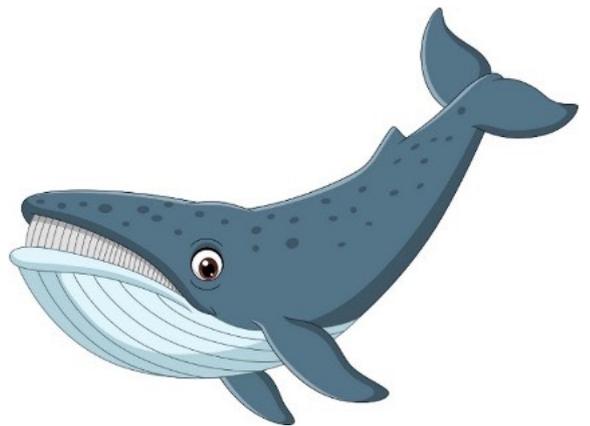
Les baleines rient-elles ? Le dauphin sûrement, avec parfois l'impression qu'il nargue ou parodie les hommes, mais pour ce qui est de la baleine, il est certain qu'elle chante, ...mais on n'a jamais observé son rire.

Pour expliquer cette expression, apparue fin XIXème, certains ont invoqué les baleines des parapluies se retournant soudainement par le vent...un peu tiré par les cheveux !

L'explication de cette expression est toute naturelle :

Rire à gorge déployée implique d'ouvrir la bouche toute grande en révélant largement ses dents.

Pour imager l'amplitude de cette ouverture, il est logique de faire appel au plus grand des mammifères : lorsqu'elle ouvre la gueule, la baleine découvre largement les lames cornées des fanons, faisant penser à des lèvres qui se retroussent sur une dentition. ...Et voilàà.



Faire des yeux de merlan frit

Cette expression provient d'une formule plus ancienne « faire des yeux de carpe frite », apparue au XVIIIème siècle. L'image des 2 billes blanches du poisson, carpe ou merlan, en fin de cuisson est très parlante : Elle évoque le blanc des yeux d'une personne qui est en admiration, qui est béate de bonheur, qui roule de gros yeux énamourés, face à l'objet de sa flamme. Mais la métaphore culinaire qui pue le bain de friture nous montre qu'on est sur un ton burlesque, et grotesque, et que l'amoureux en question a les yeux inexpressifs et le regard vide, un peu ridicule.



Avoir des oursins dans les poches, le porte-monnaie, les fouilles, le morlingue, le larfeuille, ...

Dans toutes ces variantes enregistrées dans le langage populaire et argotique, l'effet est le même : les doigts qui touchent les piquants très dissuasifs des oursins se retirent aussitôt !

Ouille, ça pique ! Ce n'est pas pour rien que les oursins sont parfois appelés Hérissons ou châtaignes de mer !

La personne qui se trouve ainsi dans l'impossibilité de mettre la main à la poche ou au porte-monnaie, est donc catégorisée comme pingre, avare, radin, grippe-sou.



Références :

Brunet, S. H. (2018). Verser des larmes de crocodile : Et 99 autres expressions animalières. First éditions.

Figures :

<https://www.especes-menacees.fr/actualites/migration-anguilles-europe-peut-durer-plus-un-an/>

<https://fr.vecteezy.com/vecteur-libre/baleine>

<https://zazarambette.fr/la-quintessence-de-la-sapience-10/>

<https://dedexpressions.com/2019/09/15/avoir-des-oursins-dans-les-poches/>

LA STATION MARINE DE CONCARNEAU

Profitant du nouveau calendrier scolaire, nous avons été passés une semaine dans le Finistère Sud en mai. Ceci nous a permis de découvrir la station de biologie marine de Concarneau.

Mais commençons par une anecdote. Donc en ce début mai nous nous sommes rendus à Lesconil, petit village du littoral bigouden que nous fréquentons en famille depuis quelques années déjà. Nous y retrouvons des voisins et amis de Bruxelles également. Et ce mardi 2 mai nous décidons avec ceux-ci d'aller visiter le « Marinarium », l'espace muséal et l'aquarium de la station de biologie marine de Concarneau. Vers 10 heures nous franchissons la porte de l'accueil de la station, qui n'attire pas encore en mai la foule des vacanciers estivaux, et achetons nos tickets. Cependant mon accent du Nord me trahissant, un quidam m'apostrophe poliment en me demandant si je suis le Directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique¹⁵. Et c'est là que j'ai manqué tout à fait d'à-propos, puisque j'aurais du lui répondre que mon ami Michel, que je précédais de quelques minutes, a l'air, et est certainement beaucoup plus savant que moi, mais que moi-même je représentais le Groupe Belge de Recherche Scientifique Sous-Marine¹⁶ qui partage avec l'Institut susnommé le même siège social, rue Vautier à Bruxelles. Cependant je laissai ces Messieurs les Directeurs s'entendre entre eux et visitai la partie publique de la station.

Ne vous attendez pas à voir des aquariums géants au « Marinarium », mais une mise en scène efficace de la faune et la flore de nos eaux. La chaîne alimentaire marine, et le plancton qui est à la base de celle-ci est particulièrement mise en valeur. En soulignant que presque tout ce qui vit dans l'eau, même les êtres bien fixés aux roches, ou certaines grosses bêtes commence sa vie par un stade plus ou moins larvaire, mais surtout planctonique. Ensuite sont présentés dans divers aquariums des animaux bien de chez nous, que nous ne voyons pas toujours aussi bien présentés dans des aquariums plus orientés grand public.



Une seiche commune (*Sepia officinalis*)



Siphonostome (Syngnathus typhle)

Le côté scientifique n'est pas oublié avec des explications sur les travaux de la station, sur la classification des êtres vivants marins et l'intérêt de connaître leur modes de reproduction et chaînes alimentaires respectifs. L'accent est aussi mis sur l'importance de la description des holotypes et de leur conservation. Un holotype étant un ou plusieurs spécimens ou exemplaires de référence attaché à un nom scientifique à partir duquel une espèce a été décrite. Il désigne le matériel original ayant servi à cette identification scientifique. Le bon choix de celui-ci, sa description précise et sa bonne conservation

¹⁵ <https://www.naturalsciences.be/fr/museum/home>

¹⁶ <https://www.gbrs.be/>

permettent d'éviter que des variations ou des dimorphismes entre individus n'induisent des fausses interprétations et la « découverte » de nouvelles espèces inexistantes, n'étant que des variations entre individus de la même espèce. La collecte et la conservation de spécimens de la même espèce sur un long laps de temps permet également de constater des variations dans la taille et l'apparence des individus d'une même espèce. Variations qui peuvent être induites par différentes causes, comme par exemple la pression de l'exploitation halieutique, la pollution ou le réchauffement des eaux.

Par ailleurs la Station de Concarneau a la chance d'avoir parmi ses 80 collaborateurs un ichtyotaxidermiste (taxidermiste spécialisé dans la naturalisation des poissons). Une vidéo présente sa manière de travailler et un bel espace met en valeur ce savoir-faire unique.



Une partie de la collection exposée (crédit photo: website de la Station marine de Concarneau)

Pour finir, notons que la Station de Concarneau s'enorgueillit d'être la plus ancienne station au monde encore en activité, ayant été créée en 1859. Cependant la station d'Ostende fondée par Joseph Van Beneden l'a précédée en 1843 et son travail est continué par notre Institut des Sciences Naturelles. Comme quoi on peut être belge et un peu cocardier!



Etienne Coveliers

Pour aller plus loin:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Station_de_biologie_marine_de_Concarneau

<https://www.stationmarinedeconcarneau.fr/fr>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Type_\(biologie\)#Holotype](https://fr.wikipedia.org/wiki/Type_(biologie)#Holotype)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Joseph_Van_Beneden

22 ANS AU CAMPING BRASHOEVE

Cette année, nous fêtons la retraite de la propriétaire de notre bien aimé camping Zélandais, Janny. En effet, après 50 ans de loyaux services (1973-2023), elle passe la main à son fils. C'est l'occasion pour moi de vous parler de notre histoire commune avec le camping Brashoeve et de vous remettre un peu dans le contexte.

Pour les plus jeunes d'entre nous ou pour ceux qui ont rejoint le groupe après 2001, vous connaissez sûrement ce camping depuis toujours. Mais il fut un temps où le QG du GBRS en Zélande n'était pas le camping de Janny. C'est, en effet, il y a 22 ans que le groupe de plongeurs de l'époque (parmi ceux-ci Manu Henry, Yannick Dewael et Laure, Benoit Petré, Olivier Vrielinckx, Jean-Pierre Bastin, Olivier de Ghelin, Xavier Rambaut, Etienne Coveliers et Jim Warny, vous en

reconnaitrez certains 😊) a atterri par hasard au camping Brashoeve. Pour l'anecdote, la première nuit passée était la nuit du vendredi 13 avril 2001, comme quoi ce vendredi 13 nous a porté bonheur. Suite à leur plongée à Zoeterbout en fin d'après-midi, il leur fallut trouver un endroit pour camper. Après plusieurs visites infructueuses de campings du côté de Kerkwerve, le jour commençait à décliner. La plupart des campings étant fermés ou complets, le groupe commençait à prévoir de dormir dans leurs voitures ou de rentrer en Belgique dans la nuit. Mais l'un des tenanciers des camping voisins, voyant le désarroi des plongeurs,

téléphona à Janny pour savoir s'il lui restait de la place. Le groupe envoya Jim pour se renseigner et, quelques minutes plus tard, tout le monde mit les pieds au camping Brashoeve pour la première fois.

À cette époque, le Kippenkot n'existait pas encore et les installations étaient, si pas inexistantes, très spartiates. Mais le camping avait le mérite de nous accueillir à toutes les saisons et de disposer d'un espace commun situé alors dans les actuels garages à caravanes.



Les années passèrent, le camping se modernisa et le GBRS s'y installa définitivement, créant dans un même temps une amitié durable avec Janny. À l'époque, il ne fallait pas grand-chose aux téméraires qui affrontaient le froid et les intempéries pour venir plonger. Un kicker, une petite table à l'extérieur, quelques chaises et le tour était joué.

L'arrivée du Kippenkot nous permis tout de même d'avoir un peu plus chaud, d'organiser des conférences, des barbecues, des anniversaires, des



journées bio en Zélande mais aussi des chasses aux œufs dans la pelouse du camping (toujours si bien tondu par Jan), bref de devenir un peu plus « family friendly » à mesure que le GBRS se peuplait de plus en plus de bambins.

À l'heure actuelle, cela fait 22 ans que le GBRS est fidèle au camping Brashoeve. Pour cette occasion et afin de remercier Janny de tout le bonheur qu'elle nous a apporté, nous avons décidé de créer un album photo reprenant quelques moments clés de cette belle histoire. Nous comptons l'offrir lors du week-end de l'ascension (18-21 mai 2023) et nous comptons sur vous pour le signer si le cœur vous en dit ou si vous êtes présents lors de ce week-end. Pour ceux intéressés, il y a aussi la possibilité de feuilleter l'album et d'en commander un pour vous.



Pour la réalisation de cette album, j'aimerais remercier tout ceux qui ont pris le temps de regarder parmi leurs photos et qui en ont envoyées à Sophie, je remercie Manu de m'avoir raconté l'anecdote de notre atterrissage au camping Brashoeve et Yannick de m'avoir aidé avec les noms et, surtout, je remercie Sophie et Patrick pour le gros travail qu'ils ont fait de centralisation, de triage et de pré-sélection des photos, rendant mon travail de conception de l'album beaucoup plus simple, ainsi que pour leur travail de révision du projet. Et bien sûr, encore merci à Janny pour son accueil toujours chaleureux.

Magali



SALUT COUSIN !

Quand on est un plongeur attentif et qu'on a eu la chance (hum ! sans fausse modestie) de débriefer les plongées avec les biologistes du GBRS, on apprend vite à repérer un tas de bestioles sous l'eau et à être capable de dire un minimum ce que c'est. De façon générale, on a aussi tendance à anthropomorphiser ces petites bestioles : on leur trouve des yeux, des pattes, des jambes, des bras, ... et les scientifiques aussi d'ailleurs ! On parle bien de « céphalopode » pour désigner ces animaux qui ont les « pieds » sur la « tête » (du grec ancien), sauf que dans les faits, ces « pieds » on les appelle des « bras », comme par exemple pour la pieuvre qui a 8 bras (ben oui, c'est un « octopus ») ! Les étoiles de mer quant à elles, ont bien 5 bras. Et tant qu'on est dans les nombres, on peut aussi parler des « décapodes » qui ont, comme l'indique leur nom, ont 10 pattes. Il s'agit de la grande famille des crabes et des homards.

Mais tous les animaux cités jusqu'ici restent des invertébrés, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de colonne vertébrale. Du côté des vertébrés (donc ceux qui possèdent une colonne vertébrale), on trouve les poissons, les amphibiens, les reptiles, les oiseaux, et bien sûr les mammifères, dont nous « homo sapiens ». On a aussi des bras, des pattes, des yeux, etc. Alors quel animal pourrait bien tenir la place entre les deux ? Entre d'un côté la seiche, camouflée à moitié enfuie dans le sable et vous regardant discrètement avec son œil en forme de S, ou encore le homard retiré au fond de son trou dont on voit les pinces dirigées vers vous comme un boxeur prêt à bondir, et de l'autre côté la blennie appuyée sur le substrat dont les deux nageoires pelviennes sont transformées en béquilles et lui permettent de se déplacer sur le sol par petit bon. Quel animal est le plus proche cousin des vertébrés ?

J'ai le plaisir de vous présenter le groupe des « tuniciers », dont l'un des représentants est l'ascidie blanche, en latin « phallusia mammillata ». Je vous invite à taper son petit nom dans votre moteur de recherche et à saluer notre plus proche cousin, à nous les vertébrés. Et j'entends déjà les p'tits rigolos se bidonner d'un nom pareil, et pour une fois vous avez raison : phallusia fait référence à son port érigé (si si) et mammillata à sa surface mamelonnée (re si si). Mais alors comment est-ce possible que cette bestiole soit plus proche d'un poisson que l'est un crabe ? C'est à cause de la « chorde » qui est une structure rigide, sorte de baguette longitudinale qui permet un maintien de l'animal, l'ancêtre de notre colonne vertébrale. Chez notre tunicier, cette chorde est présente uniquement à l'état larvaire, et disparaît ensuite à l'état adulte. La larve a l'allure d'un petit têtard au début, puis décide de se fixer sur le substrat marin, tête la première. C'est un peu comme si votre

enfant décidait de passer le restant de sa vie en position « trépied » et perdait sa colonne vertébrale dans la foulée. On ajoute une migration de la bouche sur le dos pour quand même pouvoir continuer à s'alimenter et on y est ! Pour finir, ce qu'il convient de préciser c'est que l'évolution n'est pas passée du crabe au poisson en passant par les ascidies, c'est bien entendu bien plus complexe, et il manque beaucoup de têtes au tableau de l'arbre généalogique de la vie.

Marie

Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact : gbrsnews@gmail.com

VIE DU CLUB

Location de matériel

Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2022-2023 (du 01/10/2022 au 30/09/2023).

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5,00 €
Bouteille:	5,00 € - Une jaquette peut être prêtée avec la bouteille.

Les paiements seront effectués par virement au compte IBAN BE62 1431 1888 8961 - Code BIC GEBABEBB du GBRS en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

Le matériel ne sera pas libéré tant que la location n'est pas payée. Et tout matériel rentré en retard sera compté comme loué toute la durée du retard.

Merci de votre compréhension.

Réussite à l'examen de la théorie de la plongée

Félicitations à nos brillants étudiants:



Maëlle Bottin,
Isabeau Fromont,
Benjamin Keunings,
Arthur Leroux,
Camille Michielsen,
Lori Van Looveren.

GBRS NEWS

L'agenda des activités du G.B.R.S.

Date	Activité	Contact
Nos ACTIVITES à venir, ...	Pleins de plongées Carrières, Lacs, Zélande, ... Contactez nous	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
29 mai 2023	Plongée bio du GBRS à Ekeren Rdv à 10h sur place - un BBQ est prévu après	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
11 juin 2023	BBQ de fin d'année Rdv à 12h - lieu à préciser	Alice Jones (alice.jones1986@gmail.com)
03 septembre 2023	Descente de la Lesse RDV à préciser	Magali Panneels (magali.panneels@gmail.com)
Tout l'été 2023	Plongée à Ekeren, en Zélande, en carrière... N'hésitez pas à contacter les « encadrants ».	Patrick, Sophie, Etienne, Pierre VDS, Alice, Olivier, Magali, Nico, Marie, Vincent Henri, Yannick, Victor V et Marie G.,... ?